

ÉDOUARD ANDRÉ (1840 - 1911), UN PAYSAGISTE AVENTURIER

JARDINS
EN
VAL DE
LOIRE

1

Un explorateur du monde végétal

Le Second Empire a connu un large engouement pour les plantes exotiques et pour la création de jardins : publics, privés, luxueux ou modestes, la France se couvre de jardins. Par sa formation et à travers sa première expérience à la Ville de Paris, Édouard André incarne la passion diffuse pour un univers végétal fascinant qui sera mis au service des jardins.

Né en 1840, le paysagiste Édouard André a été formé à cette course aux végétaux les plus nouveaux. Au cours de son enfance berrichonne, il apprend les fondamentaux sur l'horticulture en même temps qu'il poursuit son éducation classique au collège.

Il se forme en 1858 auprès des pépinières d'André Leroy à Angers, notamment célèbres grâce au commerce avec les États-Unis et aux méthodes modernes de vente. Il complète sa formation au Muséum d'histoire naturelle auprès du botaniste Joseph Decaisne. Il découvre l'effervescence qui règne autour des plantes nouvellement acclimatées, s'initie à la nomenclature de ce monde végétal en pleine expansion grâce aux voyageurs-collecteurs.

Embauché dès 1860 comme Jardinier principal à la Ville de Paris par Jean-Charles-Adolphe Alphand, Édouard André poursuit la recherche sur les végétaux. En 1863, il rejoint l'équipe des Buttes-Chaumont, sous la direction du paysagiste Jean-Pierre Barillet-Deschamps. Il est responsable des plantations de cet espace conquis sur un terrain ingrat. Variété des scènes, ampleur des cheminements, gaieté et diversité des mouvements de l'eau, prouesse technique de la grande cascade, raffinement des édifices et des corbeilles, le parc offre à une population mélangée un lieu de plaisirs, d'évasion, et de répit dans la ville.

En 1875-1876, mettant ses pas dans ceux d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Bonpland, il organise une mission d'exploration en Amérique centrale et latine.

Voyageant en paysagiste à l'affût du spectacle de la nature, il explore aussi la faune et la flore, et installe un cabinet d'histoire naturelle en pleine forêt amazonienne, pour préparer l'envoi vers le Muséum ou autres établissements de plus de 4500 plantes vivantes ou sèches. Financé par le pépiniériste belge Linden, le voyage permet à Édouard André de voir les plantes dans leur habitat naturel. Son journal de voyage publié avec les meilleurs illustrateurs contribue à la connaissance de ces contrées et à l'amour des plantes exotiques, en particulier des Broméliacées dont il devient un spécialiste.

L'*Anthurium Andreanum*

Parmi les milliers d'échantillons rapportés de son exploration en Amérique centrale et latine, une plante a fait la célébrité d'Édouard André, et le bonheur de nombreux amateurs, l'*Anthurium Andreanum*, récolté en Colombie et diffusé après 1881.

Le paysagiste fait faire son portrait par le célèbre Édouard Debat-Ponsan, en 1902.

©AEA

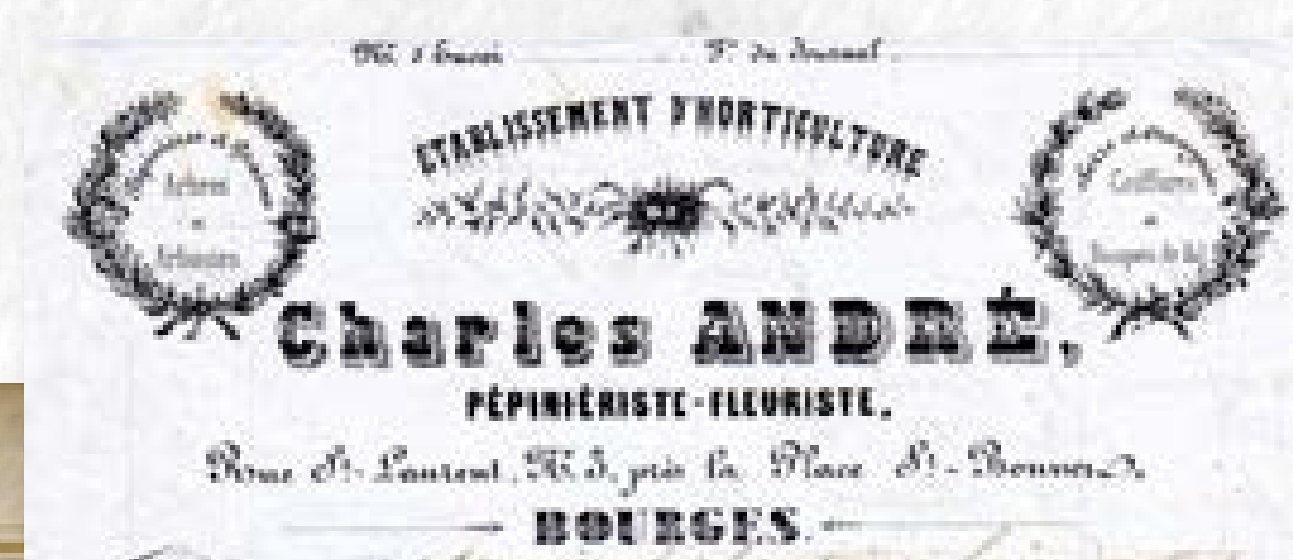


Le voyage plein d'aventure permet de découvrir les plantes *in vivo*. Gravure publiée dans la revue *Le Tour du Monde*, 1877-1883.

© AEA

L'en-tête de la pépinière où Édouard André grandit.

©FA



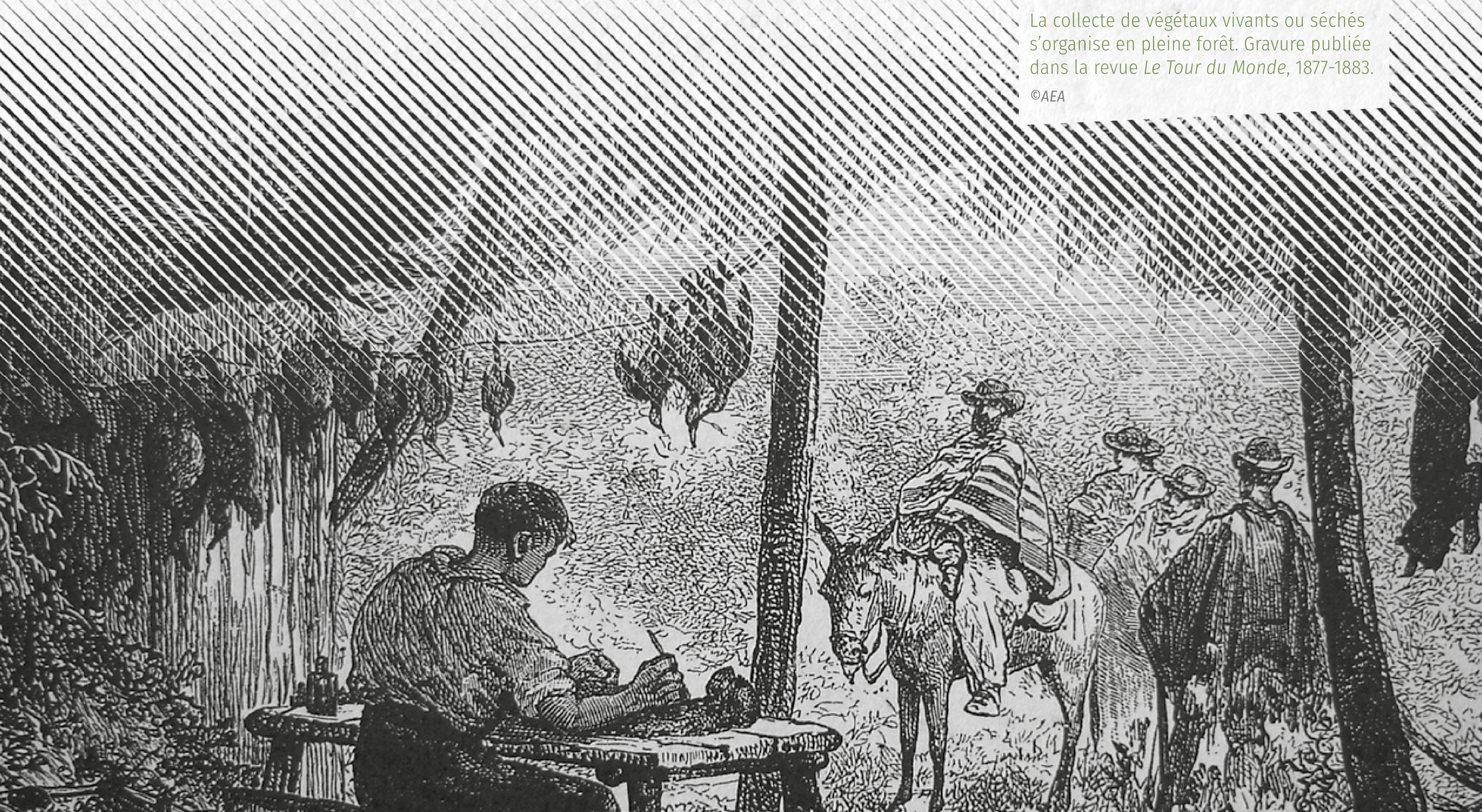
Édouard André conserve les portraits de ses amis et relations.

©AEA



La collecte de végétaux vivants ou séchés s'organise en pleine forêt. Gravure publiée dans la revue *Le Tour du Monde*, 1877-1883.

©AEA



Cette exposition résulte d'un partenariat associant, dans le cadre de la saison culturelle « Jardins en Val de Loire 2017 » le Château de Valençay, l'association Édouard André et la Mission Val de Loire.

CONCEPTION, RÉDACTION ET RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE :
Stéphanie de Courtois, Association Édouard André

GRAPHISME : Supersoniks.com

L'EUROPE
s'engage
sur le bassin de la Loire
avec le FEDER

UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de Développement Régional

Cette opération est cofinancée par l'Union européenne.
L'Europe s'engage sur le bassin de la Loire avec le Fonds Européen de Développement Régional.

val de loire
mission patrimoine mondial

Région
Centre-Val de Loire
Région
PAYS DE LOIRE

PLAN LOIRE
Grandeur Nature
Opération soutenue par l'Etat-Plan Loire Grandeur Nature



L'ampleur de la demande est immense, avec le développement des fortunes industrielles, les pouvoirs accrus des municipalités, les territoires nouvellement accessibles grâce aux chemins de fer, le goût de la villégiature avec de nouvelles régions à la mode.

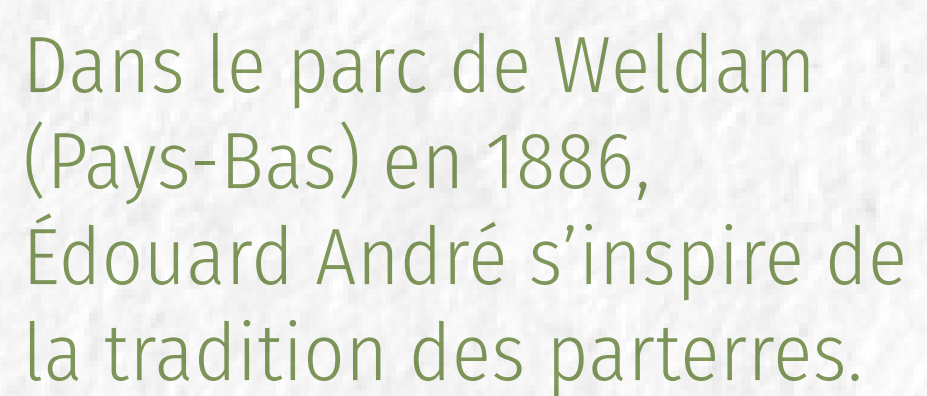
Faisons un bref tour de projets encore existants :

Le parc de la Chassagne (21), une des nombreuses commandes privées, a été citée dans *le Traité* de 1879.

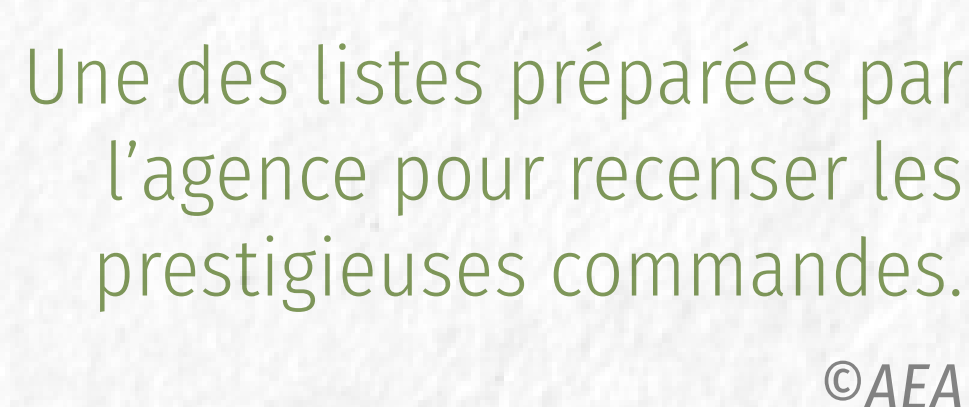


En 1880, il commence une longue série de travaux spectaculaires au château du Lude, qui durera jusqu'en 1903, dans tous les registres de styles, selon les différentes parties traitées. Il déplace notamment le Potager pour créer une belle terrasse sur le Loir.

Aux Pays-Bas, en 1886, Édouard André intervient à Weldam, où il recrée un jardin dans le style du XVII^e siècle, qui lui semble mieux correspondre à la topographie du terrain plat hollandais que le style paysager alors en vogue dans ce pays. Il soigne les liaisons avec le parc agricole.



Le parc des Crayères conçu vers 1895 demeure un témoignage de sa maîtrise unique des vallonnements, et offre une vue plongeante vers la ville de Reims.

[illegible]

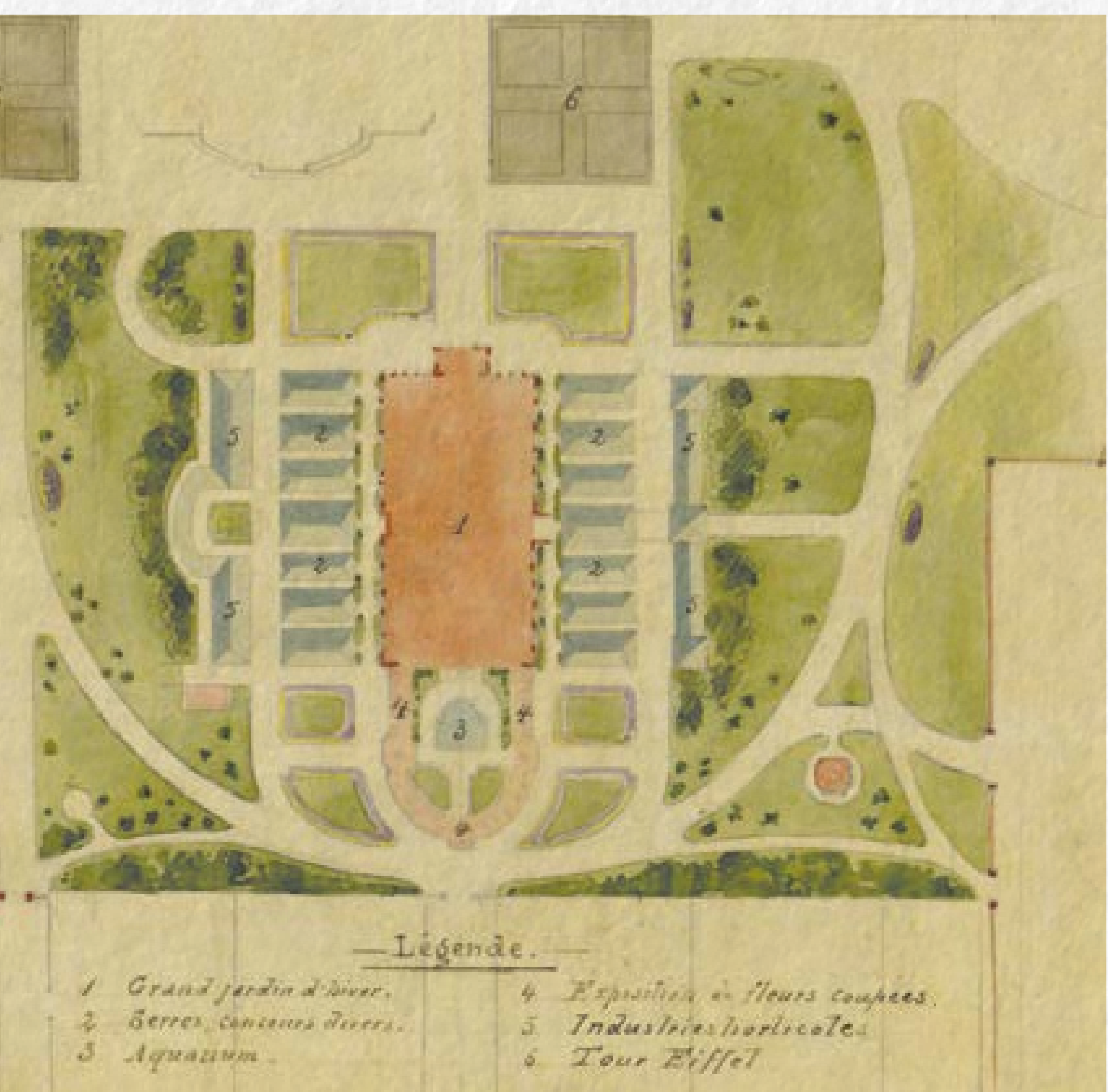
Le parc du Lude (72) a été l'occasion d'un long travail de remaniement et de nombreux projets, entre 1880 et 1900.



Au Lude, Édouard André revisite la relation au Loir en redessinant la terrasse.



L'école paysagère française, transmettre et diffuser une passion



Projet d'aménagement d'une
exposition horticole, 1882.

© AD78

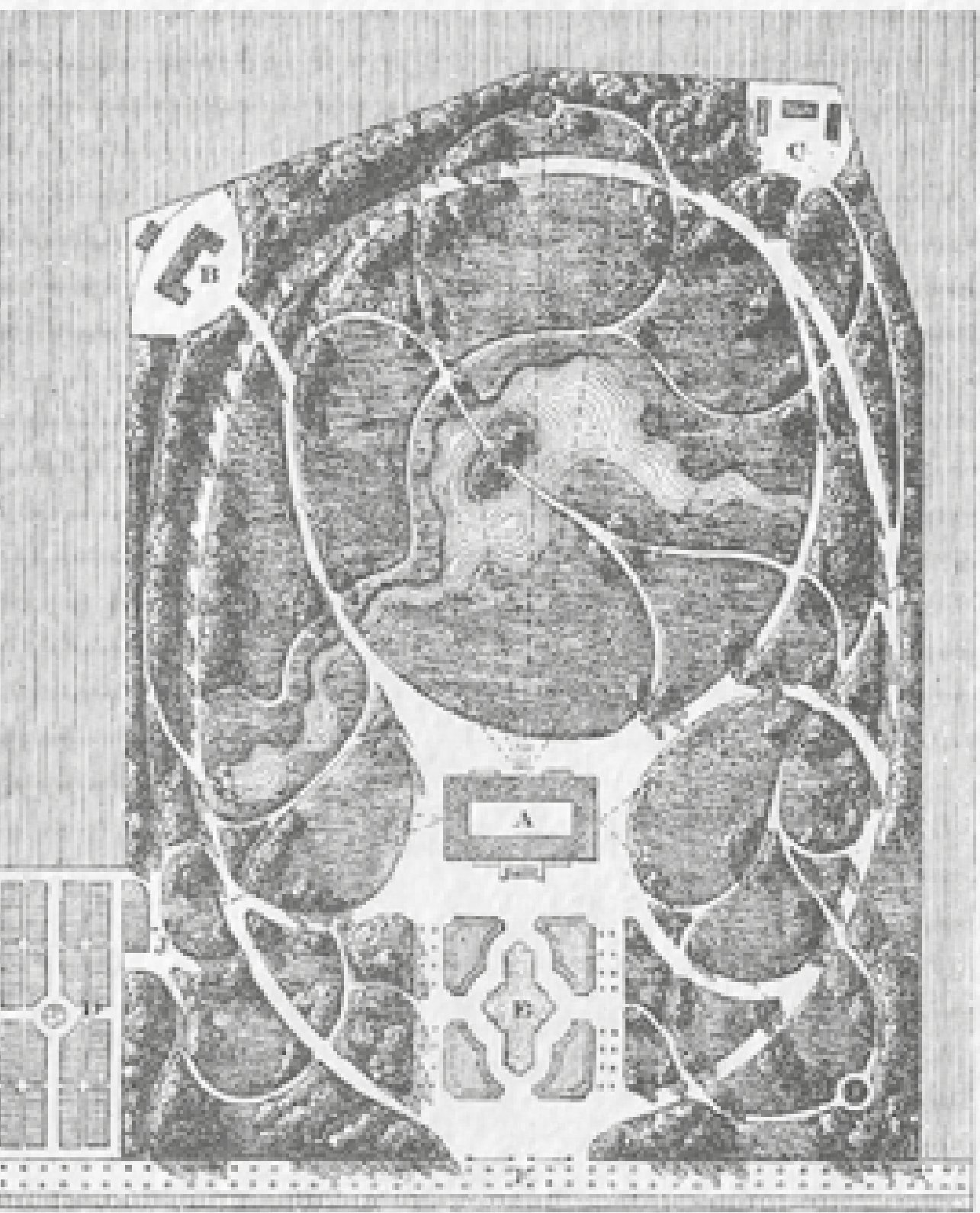


Fig. 174. — Exemple d'un tracé de parc moderne français.

Le modèle du parc
paysager français est
théorisé et diffusé dans le
Traité.

© AEA

Dessiner une allée, bonne
et mauvaise solution,
expliquée par le Traité,
1879.

© AEA

Un traité devenu somme de référence

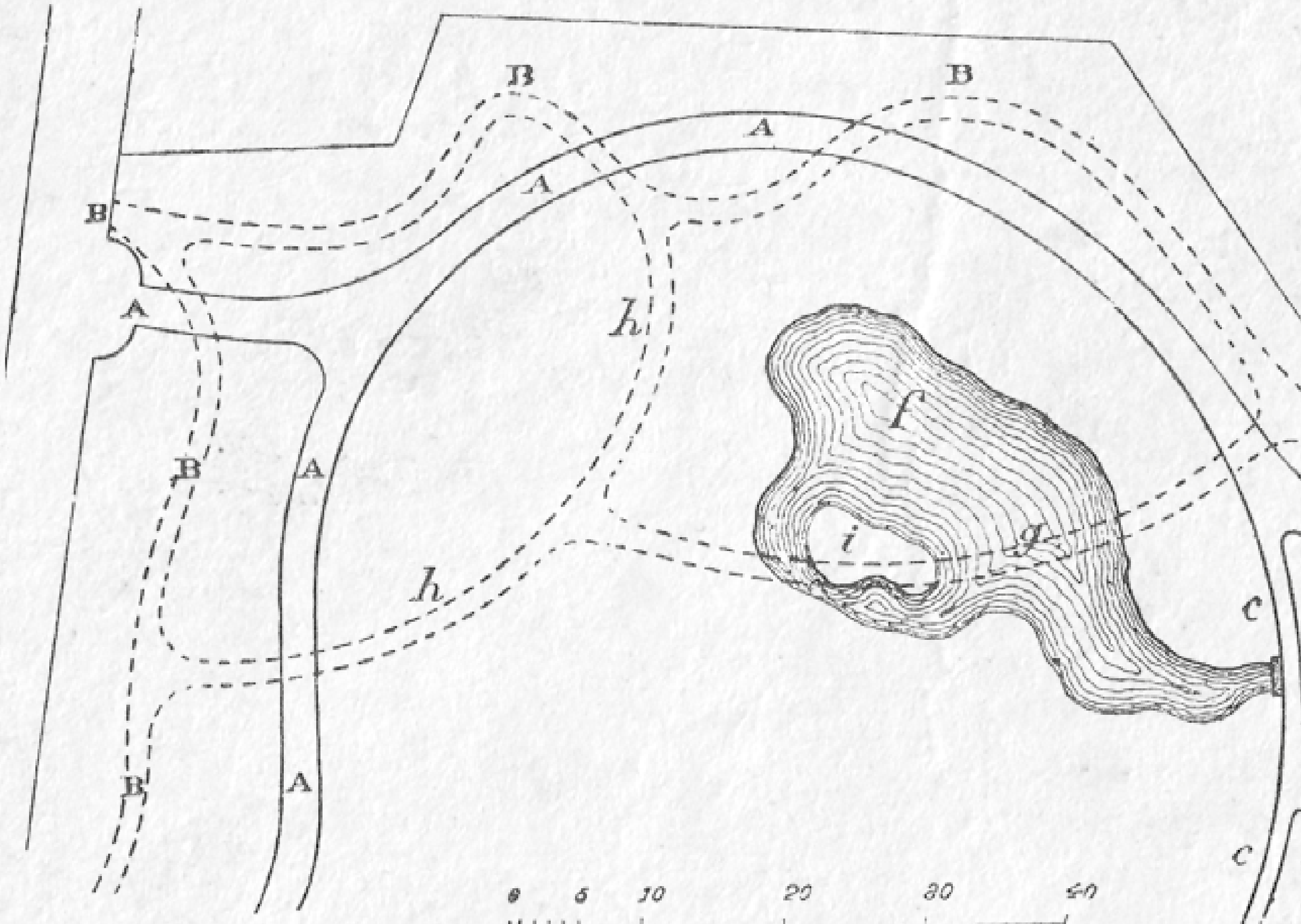
Nombreux sont les édiles ou propriétaires privés qui vont souhaiter reproduire les motifs paysagers, les modes de plantation de Paris et en particulier des Buttes-Chaumont. Édouard André occupe dans ce mouvement de diffusion une place particulière, avec la publication de son *Traité général de composition de l'art des jardins* en 1879. Il illustre le propos avec des exemples et des descriptions de parcs et de jardins, sans oublier les constructions et accessoires d'utilité et d'ornement.

Cet ouvrage de 888 pages publié au bout de vingt ans de pratique paysagère traite de tous les aspects de la conception : histoire des jardins, principes de composition, pratique, avec l'examen du terrain et les travaux d'exécution. Destiné aux jeunes professionnels comme aux propriétaires désireux de mieux suivre leurs travaux, il constitue un ouvrage de référence encore intéressant aujourd'hui pour comprendre les tracés de ces parcs.



La *Revue horticole* est
aussi l'occasion de publier
des détails techniques
pour que tous puissent
réaliser des jardins.

© AEA



Le rayonnement de l'école André est renforcé par les jeunes paysagistes diplômés de l'école nationale d'horticulture créée à Versailles en 1873. Édouard André y enseigne l'art des jardins et des serres à partir de 1892, et forme des professionnels pour concevoir et suivre les chantiers à travers le monde.

Édouard André fait figurer les
Buttes Chaumont (75) sur le
frontispice de son Traité, 1879.

© AEA

Les plantations des
Buttes-Chaumont (75) sont
détaillées avec soin dans
le Traité, 1879.

© AEA

Le parc de Prye dans la
Nièvre (58) fait partie des
exemples évoqués dans
le Traité.

© AEA



Une région d'élection : le Val de Loire



A La Croix-en-Touraine (37),
Édouard André s'installe
en 1871 et fait du parc un
laboratoire.

© AEA



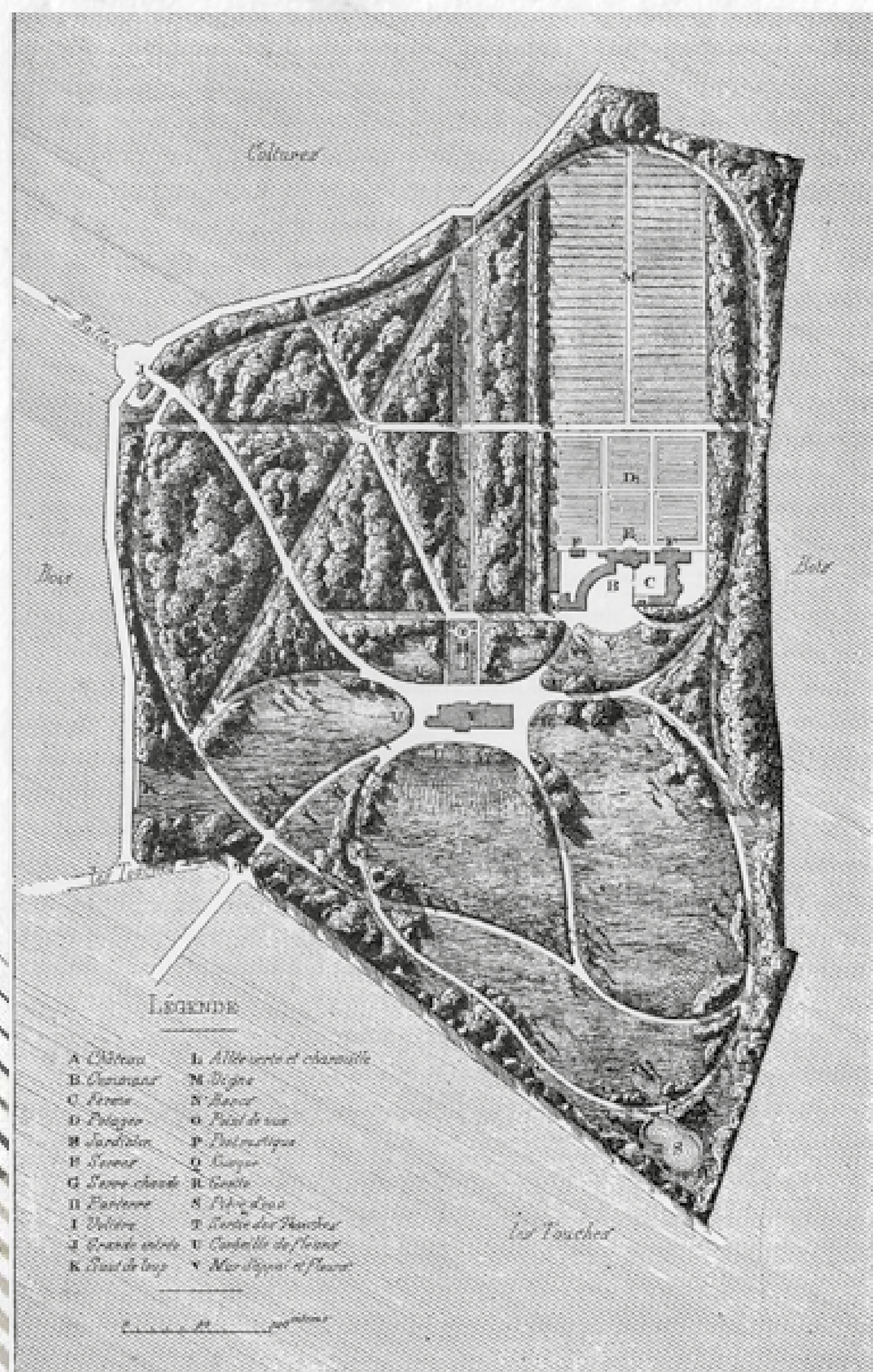
Les percées depuis la terrasse
de La Bourdaisière (37).

© FA



A Angers (49), en 1900,
le nouveau jardin public
est l'occasion d'une
composition raffinée.

© CD49



Bois Renault (37). Le parc de Bois-Renault à Ballan-Miré
sert à illustrer son traité en montrant le respect des
bois antérieurs. Dessiné selon le style paysager pour les
grandes perspectives et régulier près du château, il est un
exemple de ce style mixte qu'il recommande. L'ensemble
présente un équilibre manifeste entre le vide et le plein,
les perspectives utilisent la déclivité avec une grande
souplesse.
© SC



A la Bourdaisière (37),
parmi d'autres paysagistes,
Édouard André propose un
dessin raffiné pour l'allée
italienne.

© N. Toutain et ©AD78



Le parc de
la Croix-en-Touraine
(37), ancienne propriété
d'Édouard André, accueille
toujours les visiteurs.

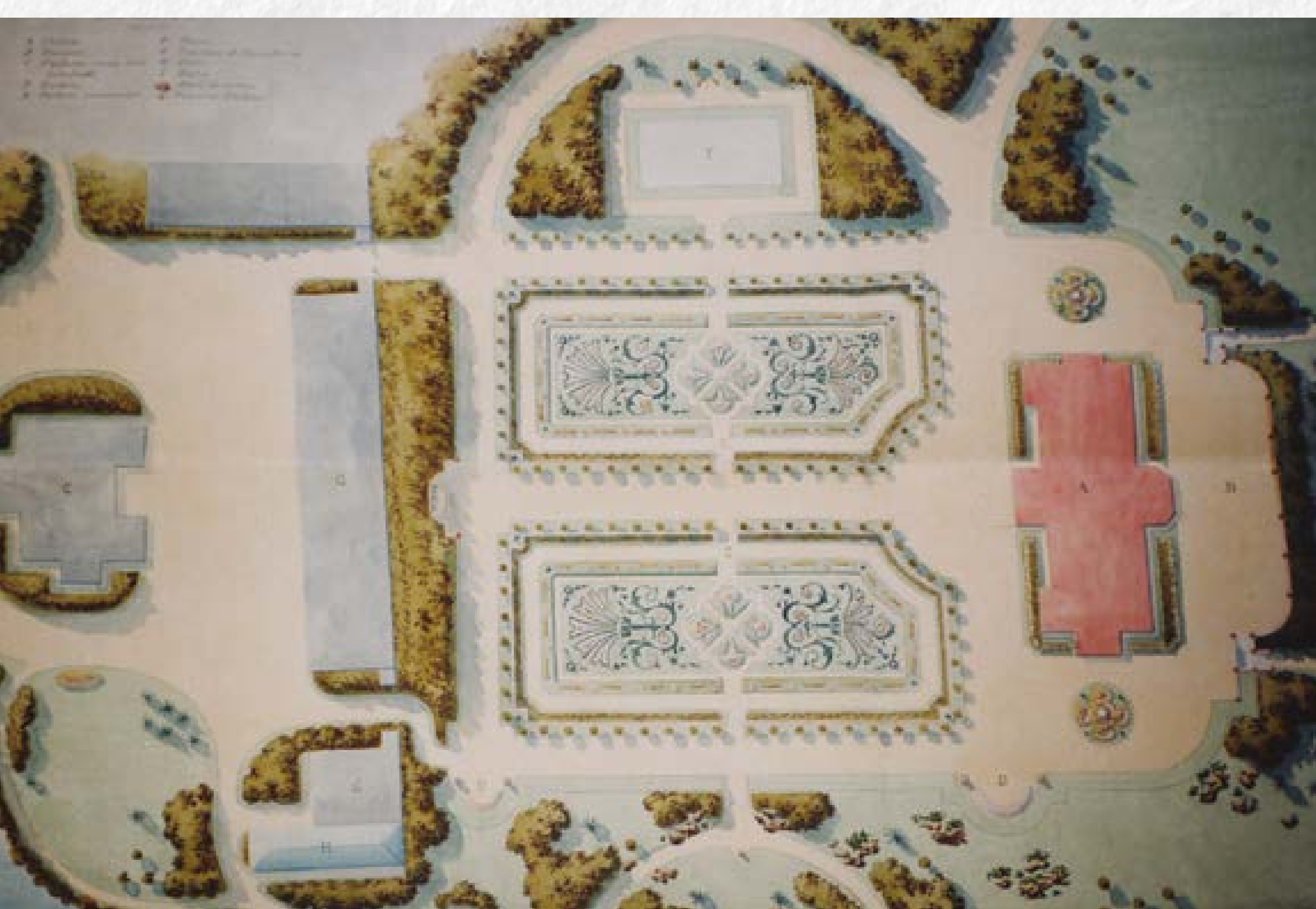
© APJRC et ©AEA

Brissac (49). Le lac de
Diane, peu après sa
création par René André,
photographié par le chef
de chantier.

© Château de Brissac, 2017



Site et styles, vers une nouvelle forme de jardins



Dans une France marquée par les compositions de Le Nôtre – dans ses parcs et jardins comme dans l’imaginaire que tous projettent et entretiennent – les jardins vont voir se succéder les essais de renouveau et de réinvention des lignes régulières après la mode paysagère. Édouard André, lui, va formaliser le style mixte qui connaît un grand succès jusqu’en 1914.

Le retour des lignes régulières

Édouard André, dans son traité de 1879, signale l’intérêt renouvelé pour « le style géométrique, régulier ou symétrique ». Il est souvent désigné comme le tenant du style mixte ou composite, qui mêle les lignes régulières à celles paysagères.

En bordure de la promenade des Anglais, le jardin Masséna à Nice (06) combine les deux styles dans un espace restreint.

© AEA

A Lentvaris (Lituanie), les André composent en 1896 des parterres travaillés insérés dans le parc paysager.

© AD78



La nouvelle composition régulière créée par les André en 1900 autour du château de Caradeuc (35) joue avec la perspective.

© Château de Caradeuc, Will Berré

« Les abords des palais et des châteaux, des monuments situés dans de vastes parcs, traités selon les lois de l’architecture et de la géométrie, et passant graduellement aux parties éloignées où la nature reprend ses droits, voici ce qui peut tenter les efforts des paysagistes de l’avenir. » *Traité général de la composition des parcs et jardins*, 1879.

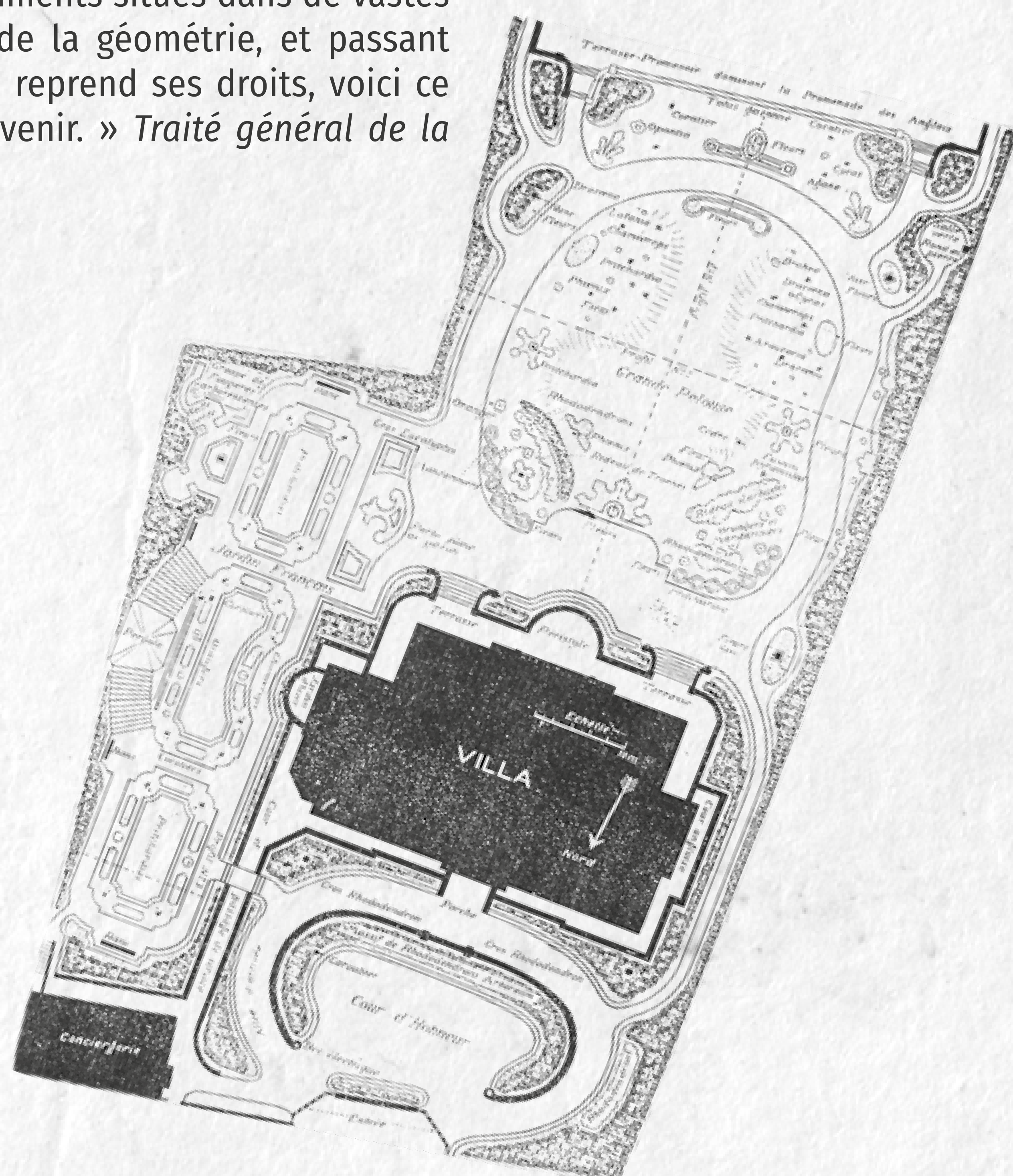
Cette formule offre une chance de revivifier un style paysager qui commence à lasser. Le retour à une position plus modérée sur l’exotisme amène aussi à mettre en doute les lignes paysagères. Édouard André aura de nombreuses occasions de revenir à des lignes régulières, notamment à la villa Masséna en 1900, puisque les petits jardins urbains sont des lieux idéaux pour l’exploration des nouvelles possibilités offertes par les lignes géométriques.

René André partage l’analyse de son père sur les possibilités offertes par le style mixte. Renforcé dans cette opinion par les nouvelles conditions après la guerre de 1914-1918, il souligne en 1921 la force propre que peut avoir une telle proposition, car « le style mixte est bien réellement un art ; il n’a rien de factice et repose sur des idées nettes et logiques ».

Le site, une source d’inspiration

Cependant, c’est avant tout en fonction du lieu et de la commande qu’est effectué le choix formel, en tenant compte de son épaisseur historique. Ainsi, comme René André l’indique, « le respect du passé sous toutes ses formes nous incite à améliorer sans détruire, à adapter plutôt qu’à bouleverser. Nous utilisons (le style régulier et irrégulier) suivant les circonstances en nous inspirant avant tout du site, sans vouloir forcer la nature ; la mesure, cette qualité que nous revendiquons comme si française, reste le point de départ et le critérium de notre art des jardins »¹.

1. Hector SAINT-SAUVEUR, *Les Beaux Jardins de France*, introduction par [René] Édouard André, Paris, Charles Massin, 1921, in-fol., 23 p., 44 pl.

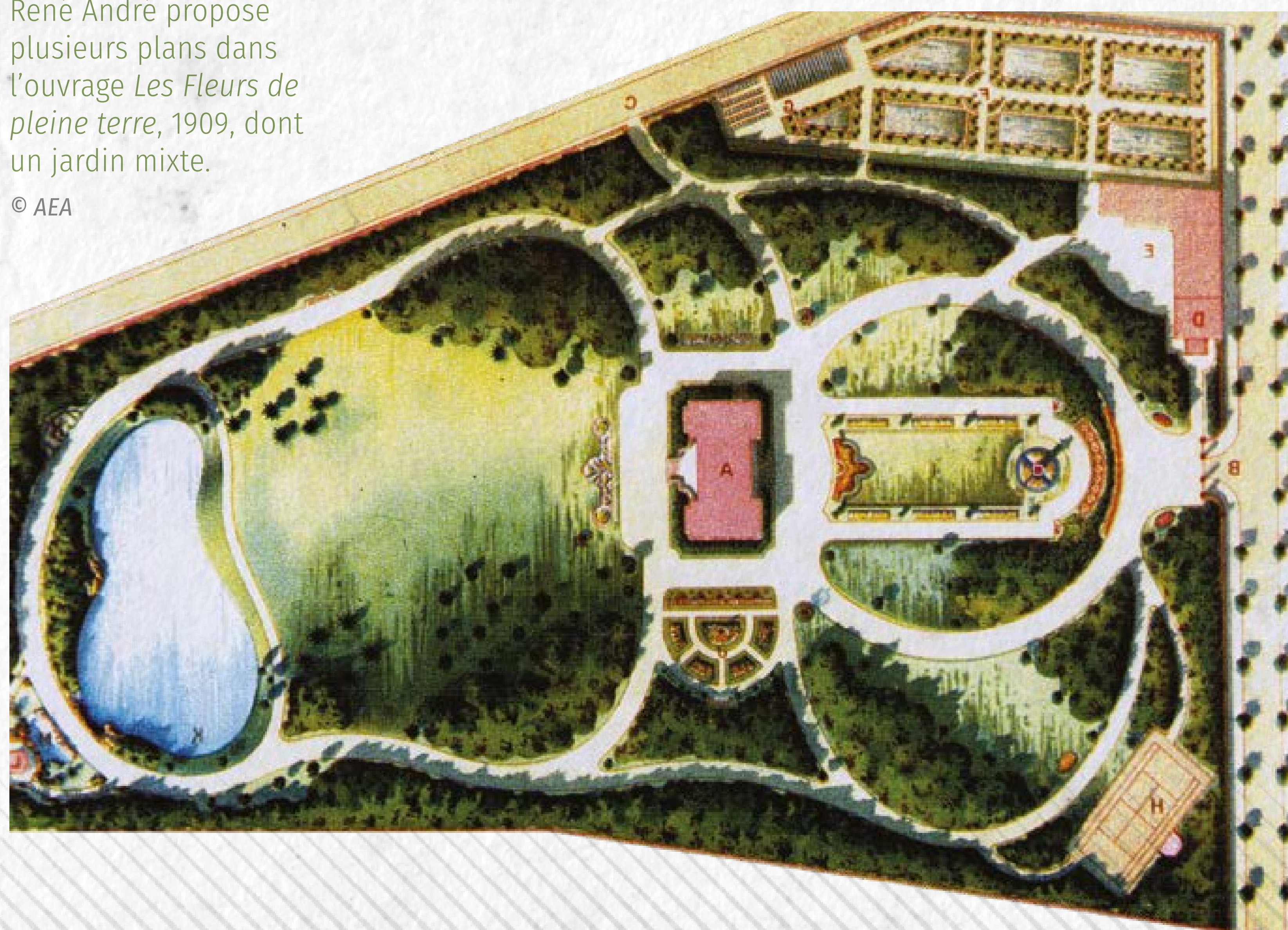


A Palanga (Lituanie), Édouard André dessine un parc au bord de la Baltique, en 1899.

© AEA

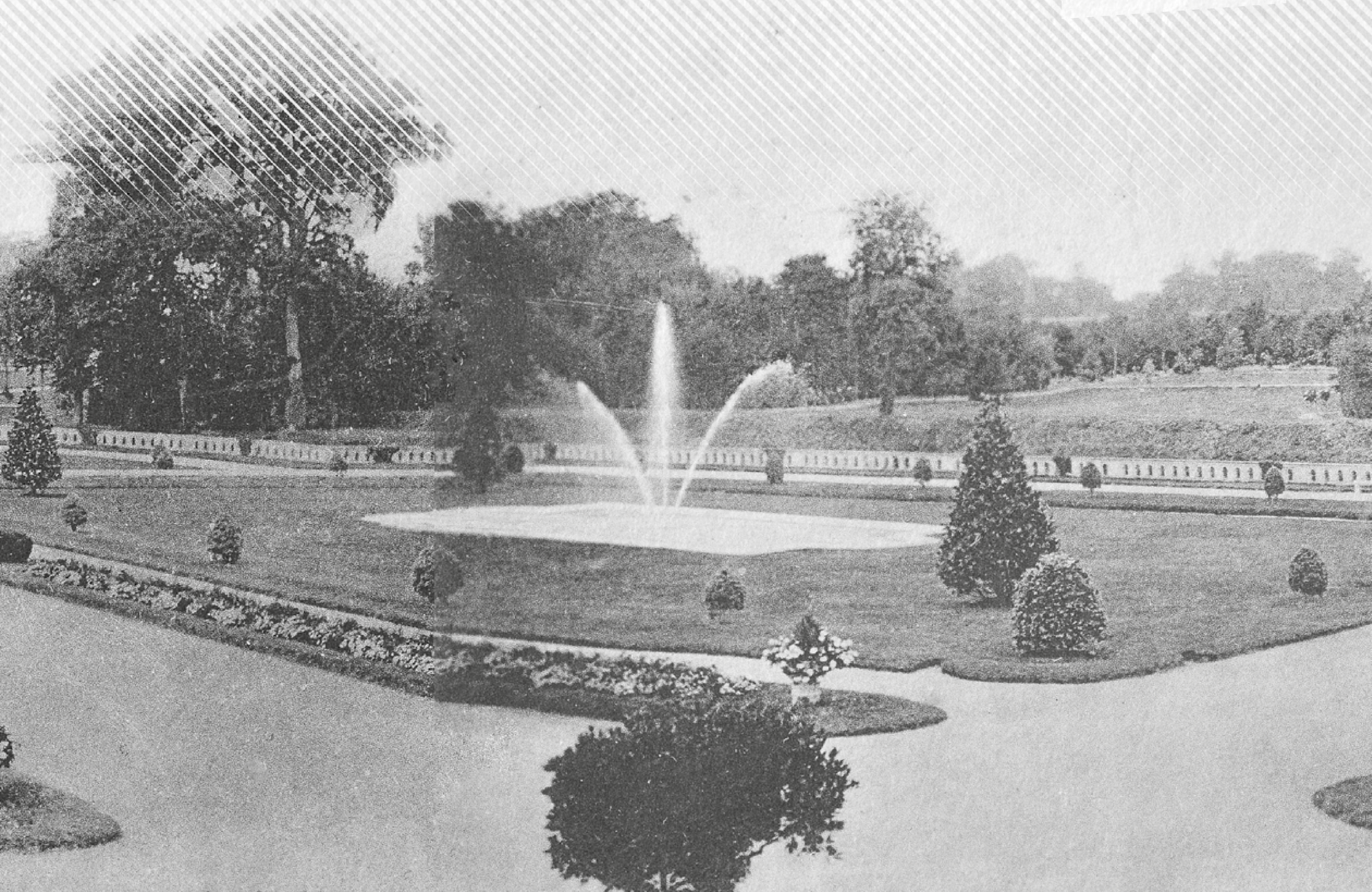
René André propose plusieurs plans dans l’ouvrage *Les Fleurs de pleine terre*, 1909, dont un jardin mixte.

© AEA



A la Lorie (49), les André ont été appelés pour recomposer les abords du château, entre 1900 et 1902.

© CD 49



René André (1867 – 1942) le jardin en héritage

Horticulteur de formation, Édouard André a souhaité pour son fils aîné René-Édouard André un tout autre chemin, celui d'ingénieur, correspondant davantage aux besoins sous la III^e République. Ensemble, ils vont répondre à des commandes toujours plus nombreuses, diffuser à l'étranger le savoir-faire paysager français, en même temps que répondre aux attentes nouvelles.

Formé à l'École Centrale des arts et manufactures, à Grignon et à Kew en Angleterre, René André suit le parcours sans faute d'un élève doué. Lorsqu'il est rejoint en 1892 par son fils au sein de l'agence, Édouard André l'emmène en exploration botanique en Amazonie brésilienne, afin de l'initier à cette dimension essentielle du métier, la connaissance du terrain et de ses ressources, avant de démarrer l'important projet d'embellissement de la ville de Montevideo, capitale de l'Uruguay.

Les projets de l'agence se démultiplient alors. René André suit des chantiers complets, comme à Cuba ou en Egypte où il part passer de longs mois pour ses projets de la ville d'Alexandrie et les propriétés du Khédive. Si tous deux ne se rendent pas ensemble sur place, leur pratique est commune, et les échanges sont constants. Prenant progressivement le relais de son père après l'attaque de ce dernier en 1906, il poursuit les travaux de l'agence et ajoute environ cent cinquante parcs et chantiers jusqu'à sa retraite en 1940.

La construction de la ville devient un sujet majeur. L'engagement sur le long terme de René André pour le plan d'extension d'Angers lui permet de réaliser des parcs dans un registre très naturel, la Garenne Saint Nicolas et les Carrières.

René André a consacré beaucoup de ses projets à la réflexion sur l'espace public et la santé. Dès 1909-1913, à Longwy, il crée un hôtel thermal, un parc de style mixte, et conçoit un vaste projet d'urbanisation autour de l'ensemble thermal. Au même moment, il se consacre à l'aménagement pour la ville du Havre d'une forêt en parc de sports. Il va également travailler aux côtés des architectes et des médecins et initiateurs des sanatoriums du plateau d'Assy.



Une nouvelle esthétique naturaliste pour le parc St Nicolas, créé à Angers (49) en 1937.

© AEA et B. Rousseau



Le paysagiste René André à son bureau.

© Coll. Part.



Palais de Mit-Gaber (Egypte)
Propriété de S.A Le Prince IBRAHIM PACHA

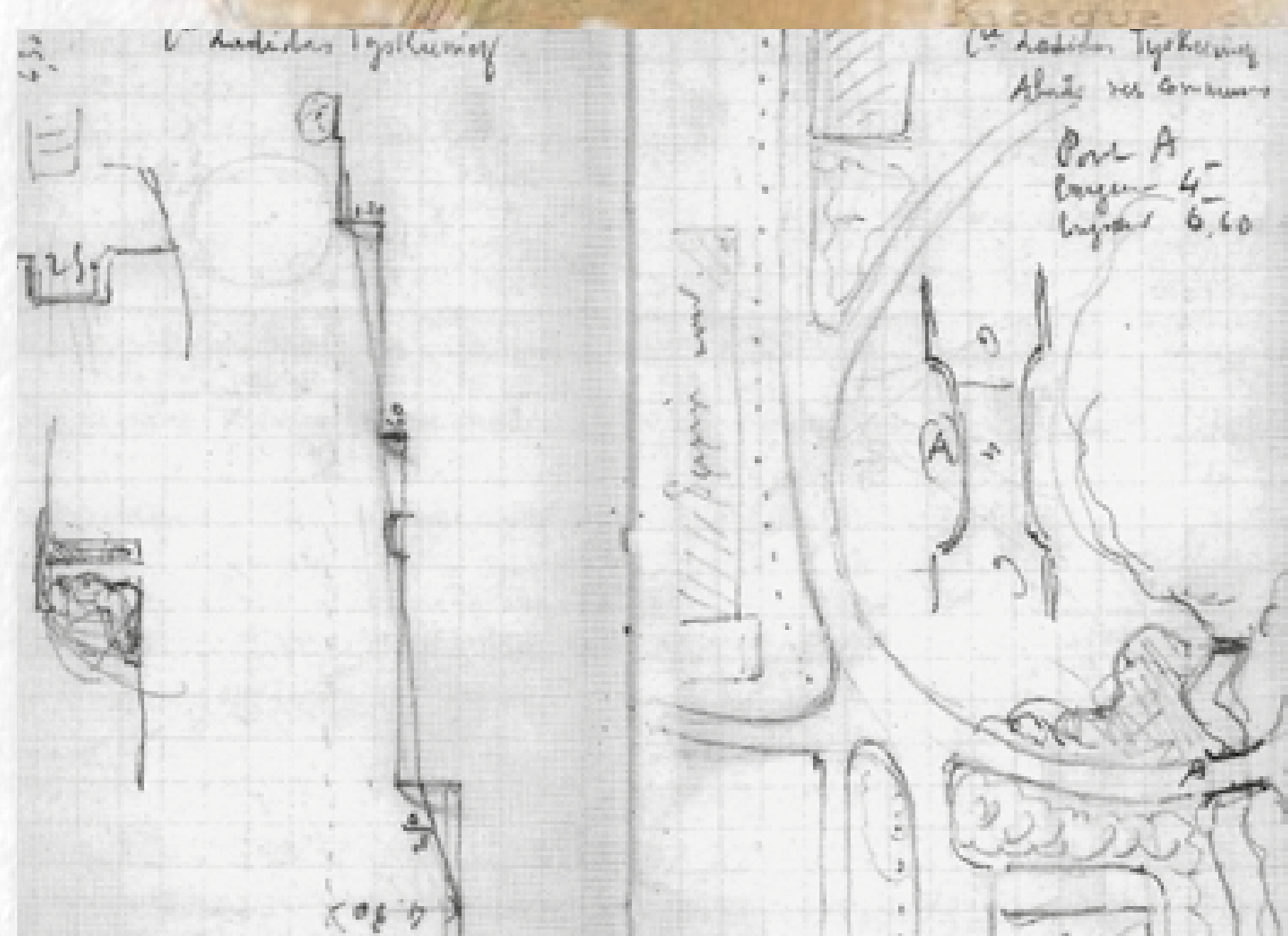
La commande de Mit Gaber (Egypte) réinterprète le vocabulaire des parcs parisiens.

© AD78



En 1909, René André transforme la forêt de Montgeon au Havre (76), en parc sportif.

© AD50



Un des carnets montre les notes prises sur un chantier lituanien.

© FA

René André accompagne l'extension de la ville d'Angers (49).

© AD78



Le buffet d'eau de Nanteau-sur-Lunain (77) a été dessiné vers 1913 par René André.

© AEA

Un nouvel aménagement pour Nanteau-sur-Lunain (77), présenté dans *Les beaux jardins de France*, 1921.

© AEA

